

Paris - Midi
25 juillet 1924

LA VIE INTELLECTUELLE

De « Dostoïevsky » aux « Incidences »

Par Georges GUY-GRAND

Quand on lit les *Incidences* de M. André Gide (1), sans avoir perdu le souvenir de son *Dostoïevsky*, on est d'abord un peu surpris. On est en effet transporté dans une atmosphère toute différente, à un autre pôle de la pensée de M. Gide et de toute pensée. Et ce contraste, qui n'est sans doute pas tout à fait involontaire, n'est probablement pas pour déplaire au subtil auteur de ces essais.

Dans ce *Dostoïevsky* qui ne lui était, de son propre aveu, qu'un prétexte pour exprimer ses pensées, M. André Gide confessait son goût pour les régions inconscientes et inexplorées de la vie intime, pour ce qui est au-dessous de l'intelligence, au-dessous de la volonté, au-dessous de nos précisions et de notre logique. Il goûtait les romanciers russes, et entre tous l'auteur de *l'Idiot*, parce qu'il n'y a pas chez eux de caractères généraux, pas de « types » comme chez nos classiques, et qu'ils dépassent notre culture occidentale par un sentiment à la fois très individuel et entièrement collectif, au sens primitif du mot. Notre littérature, disait-il, a horreur de l'informe, de ce qui est trouble et incohérent. *Dostoïevsky* au contraire nous peint des sentiments « à l'état larvaire », en s'attachant particulièrement aux cas déconcertants. Et c'est d'être si différents de nos auteurs que vient le violent attrait des romanciers slaves.

On pourrait croire, à lire ces éloges, que

2

M. André Gide mésestime notre propre littérature et notre culture. Il s'en défendait cependant, dans ce même *Dostoïevsky*. On s'en aperçoit mieux encore dans *Incidences*. Ce recueil de courts essais, antérieurs en général aux conférences du Vieux-Colombier, et si libres, si intelligents, si pleins de substance dans leur égotisme, est dominé par la fameuse opposition des classiques et des romantiques. Mais on pense bien que, cette opposition, M. André Gide la renouvelle, et qu'il ne l'exprime pas d'une façon banale. Les heureuses formules qu'il envoie à Angèle ! « Le classicisme français tend tout entier vers la litote. C'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins. C'est un art de pudeur et de modestie... L'auteur romantique reste toujours en deçà de ses paroles ; il faut toujours chercher l'auteur classique par-delà ». A la façon dont l'auteur d'*Incidences* parle des classiques, on devine qu'ils ont sa dilection.

La même idée, M. André Gide l'exprime d'une autre manière encore, tout aussi fine et exacte. Comparant le génie français au génie allemand, « l'Allemand, dit-il, ne sent la particularité d'aucun être ni d'aucune chose ; il n'a jamais su dessiner ». Au contraire « la France est la grande école de dessin de l'Europe et du monde entier ». C'est la raison ajoute-t-il en note, pour quoi Romain Rolland est si goûté outre-Rhin.

Faut-il voir là ce que notre logique occidentale appellerait une contradiction ? Elle n'effrayerait pas M. André Gide, qui ne craint pas plus que Dostoïevsky l'incohérence. Mais le mot lui-même ne serait pas très exact. La vérité est que M. André Gide se ment d'un pôle à l'autre, du pôle de la ligne au pôle de l'informe, du pôle du précis au pôle de l'ineffable, du dessin à la musique. Et cela se peut accorder. « A quoi s'appliquerait la logique, dit-il, à la fin de son *Dostoïevsky*, sinon précisément à ce qui a besoin d'être ordonné ? » Il faut en effet la source et le filtre, l'inspiration et la critique. Et la fonction de la culture est de traduire en beauté, en raison, en justice ce qui sans elle resterait informe.

Georges Guy-Grand.